

DÉLIRE ET VÉRITÉ

LA QUESTION DE LA JOUISSANCE

NICOLAS FLOURY

« Il semble que soit arrivé aussi pour les scientifiques le moment de l'angoisse. Dans leurs laboratoires aseptisés, revêtus de leurs blouses amidonnées, ces vieux enfants qui jouent avec des choses inconnues, manipulant des appareils toujours plus compliqués, et inventant des formules toujours plus abstruses, commencent à se demander ce qui pourra survenir demain et ce que finiront par apporter ces recherches toujours nouvelles. Enfin, dirai-je, et si c'était trop tard ? On les appelle biologistes, physiciens, chimistes, pour moi ce sont des fous. »

Jacques Lacan, Entretien avec Emilia Granzotto, du 21 novembre 1974.

Il s'agira ici de penser l'*articulation* entre délire et théorie. Notre présupposé sera en effet de dire que les deux ne sont pas du tout antithétiques, c'est-à-dire que la frontière entre les deux est loin d'être nettement délimitée et que l'un n'est absolument pas le contradictoire de l'autre. Aussi, d'emblée, la question de savoir comment discriminer entre les deux ne se pose pas.

Nous entendrons ici théorie au sens de *savoir*, au sens où le savoir est à penser à l'aide de la vérité mais comme séparé de celle-ci. La vérité est une place que peut parfois venir occuper le savoir. Si le savoir est à la place de la vérité dans un discours, il s'agit alors du *discours de l'Analyste*. Le délire,